

RENAULD, Vincent (2014) *Fabrication et usage des écoquartiers. Essai critique sur la généralisation de l'aménagement durable en France*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 128 p. (ISBN 978-2-88915-059-5)

Christiane Gagnon

Volume 58, numéro 164, septembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1031180ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1031180ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, C. (2014). Compte rendu de [RENAULD, Vincent (2014) *Fabrication et usage des écoquartiers. Essai critique sur la généralisation de l'aménagement durable en France*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 128 p. (ISBN 978-2-88915-059-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 58(164), 306–307. <https://doi.org/10.7202/1031180ar>

dans les humanités y entendent toutes sortes d'échos à leurs préoccupations diverses. Inutile de dire alors, en fin de parcours, combien le livre m'a plu et stimulé.

Marc BROUSSEAU
Département de géographie
Université d'Ottawa



RENAUD, Vincent (2014) *Fabrication et usage des écoquartiers. Essai critique sur la généralisation de l'aménagement durable en France*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 128 p. (ISBN 978-2-88915-059-5)

Le problème auquel tente de s'attaquer l'ouvrage de Vincent Renaud, c'est celui de l'usage des écoquartiers français de la dernière décennie. L'auteur postule qu'il y aurait, dans ce type d'aménagement durable, plus ou moins progressiste, des « décalages » entre les savoir-faire professionnels et les savoir-vivre populaires. Et la raison principale viendrait du fait que le phénomène de la durabilité est devenu « le nouveau mode de production et de consommation de masse », porté par l'offre incessante des innovations techniques, fer de lance de l'économie capitaliste. Ainsi, les savoirs deviennent obsolètes et les usages inadaptés, car l'acteur, agissant sur son présent et sur son devenir, n'existerait pas. Il est un simple consommateur d'espace, ici, un

habitant à l'aptitude mal « instrumentée ». De même, la « pédagogie stratégique » adaptée par des professionnels, quant à l'usage quotidien des innovations techniques, les rendrait « contre-productives ». Pour illustrer son propos, l'auteur s'appuie sur trois exemples, qualifiés d'emblématiques, soit celui du sol écologique inadapté, celui des interrupteurs coupeurs de veille détournés par les habitants et, enfin, celui de la façade végétale des habitations, perçue comme envahissante.

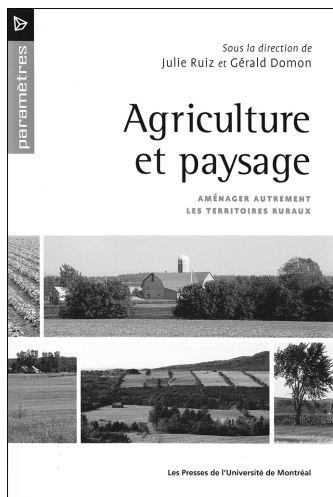
Précédemment à la démonstration centrale, sur le hiatus entre innovations techniques et usages sociaux (chap. IV), un bref historique des écoquartiers et des villes durables françaises (chap. I) sert d'avant-propos sur l'analyse de la production économique de l'habitat français (chap. II). Le chapitre suivant porte sur la projection sociale de l'utilisateur dans l'appareil productif urbain (chap. III), dont la représentation est jugée « bucolique et traditionnelle ». Les habitants des lieux ne seraient considérés qu'à titre « d'utilisateurs abstraits », et « virtuoses » rendant du coup les innovations écoénergétiques inefficaces. L'auteur conclut que, à partir de trois exemples d'usages d'habitat énergétique, la ville dite durable ne serait qu'une sorte d'ajustement structurel aux exigences de la production.

Cette position critique renvoie aux courants de pensée néomarxiste et postmoderniste qui surdéterminent l'économie et où l'acteur social ne fait que réagir aux préceptes du capitalisme. Au-delà des positions idéologiques, la rigueur méthodologique de la présente recherche versus ses conclusions interpelle. En effet, du point de vue du titre et de l'argumentaire, l'empirique repose exclusivement sur le bâtiment durable et les innovations techniques plutôt que sur les processus d'aménagement des quartiers écologiques, par ailleurs très différents entre eux. Leur fabrication ne se limite pas qu'à des mesures écoénergétiques, mais correspond, le plus souvent, à une démarche d'apprentissage collectif complexe, opposant des pouvoirs et des intérêts, surtout si cette démarche est d'abord issue d'une volonté



citoyenne. Dans la littérature sur l'urbanisme durable, le renouvellement du mode de gouvernance et de décision, où l'usager joue un rôle central, est pourtant bien documenté. Le concept de gouvernance participative fait partie intégrante du concept d'écoquartier, ou quartier 21, comme l'illustrent les cas de Lausanne et de bien d'autres villes. Du point de vue analytique, les trois villes françaises choisies et leurs trois quartiers ne sont pas contextualisés, voire présentés, et on reste sur l'impression que les trois exemples d'usages servent davantage de prétexte à défendre une position qu'à comprendre la construction sociale sous-tendue par le mouvement urbanistique durable. Ainsi, sur une base empirique et méthodologique limitée, la généralisation sur l'aménagement durable en France semble démesurée.

Christiane GAGNON
Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi



RUIZ, Julie et DOMON, Gérald (2014) *Agriculture et paysage. Aménager autrement les territoires ruraux*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 338 p. (ISBN 978-2-7606-3299-8)

Julie Ruiz et Gérald Domon sont tous deux professeurs d'université. Julie Ruiz est également titulaire de la chaire de recherche en écologie du paysage et aménagement

de l'Université du Québec à Trois-Rivières et Gérald Domon est directeur scientifique de la chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal. Ils ont publié ensemble plusieurs articles et ont apporté une contribution remarquée à la commission Pronovost, concernant le défi considérable que représentait la reconnaissance de la multifonctionnalité des territoires dans un Québec marqué par une tradition d'exploitation des ressources agricoles et forestières.

Cet ouvrage, qui rassemble les contributions de 26 auteurs, revient sur cette question de la multifonctionnalité des territoires ruraux du Québec en se centrant sur une de ses composantes : le paysage. On pourrait résumer ainsi la thèse générale de l'ouvrage : à l'heure où, dans de nombreux pays, les préoccupations concernant la *durabilité* du développement amènent à poser de nouvelles questions sur les relations entre pratiques productives et enjeux sociaux et environnementaux, les paysages, longtemps parents pauvres des politiques d'aménagement, deviennent d'incontournables ressources pour les communautés rurales. Il convient alors d'examiner, dans le contexte québécois, comment peut se construire un cadre d'analyse permettant de comprendre l'interdépendance entre agriculture et paysages.

L'ouvrage est composé de trois parties regroupant chacune quatre chapitres et quelques études de cas ou témoignages. Dans la première partie, les auteurs s'intéressent aux différents facteurs qui influent sur l'évolution des paysages créés par l'agriculture. Ces facteurs sont nombreux, allant de la perception que l'agriculteur – comme individu – a du paysage qui l'entoure, aux dynamiques des marchés mondiaux, en passant par les politiques agricoles, les caractéristiques régionales et les spécificités structurelles de chaque exploitation. Même si ces facteurs ne sont pas hiérarchisés, dans l'ouvrage, le poids des politiques agricoles apparaît tout de même prégnant dans les différentes contributions. Peu pris en compte jusqu'à présent par les politiques sectorielles,